

Gérer le quotidien de mon père

KEVIN PERE (27 ANS) EST LE FILS DE **RICHARD** (57 ANS), VICTIME D'UN AVC
IL Y A DIX ANS ET QUI A RÉINTÉGRÉ SA MAISON

Qu'est-ce qui vous a amené à être aidant proche?

«Depuis son AVC, mon père est paralysé du côté droit. Il est allé dans différents centres hospitaliers de réhabilitation, puis il est revenu chez lui. Je suis vraiment devenu aidant proche quand ma mère est partie. Je terminais mes études et j'ai décidé de partir aussi. Le poids était trop lourd à porter. Je préférerais gérer une équipe autour de lui: il a une infirmière à domicile, quelqu'un qui va faire des courses avec lui, qui lui fait à manger, et aussi des activités compatibles avec son handicap, pour qu'il continue à avoir des contacts sociaux. Il fait de la natation, du vélo, de la kiné tous les jours. Il y a aussi des bénévoles qui viennent passer du temps ou l'emmènent dans des musées. Il habite en région flamande, donc c'est un assistant social qui m'aide à trouver des personnes qui sont prêtes à l'aider.»

Quelles en sont les implications dans votre vie?

«Avant, maman était tout le temps à la maison, elle gérait tous les soucis du quotidien. Quand on est aidant sans habiter avec la personne, cela demande une implication quotidienne avec les autres aidants pour voir si tout se passe bien. D'autant que mon père commence à avoir des problèmes de mémoire et je ne peux pas me fier à ce qu'il me dit. J'ai essayé de me détacher le plus possible des soins, pour voir mon père comme mon père, et pas comme un patient, donc j'ai dû trouver les personnes qui allaient s'en charger. Au début, on se sent coupable, on a l'impression qu'on délaisse son parent. Ce n'est pas évident. Aujourd'hui, on s'appelle tous les jours et on a trouvé un équilibre. Maintenant, quand j'y vais c'est parce que j'en ai envie.»

Retirez-vous une richesse de votre situation?

«J'ai appris à ne jamais baisser les bras et à croire au lendemain. Lorsque mon père était à William Lennox, on lui

disait qu'il devait aller dans une maison de repos et quitter le centre de réhabilitation. Mais ce n'était pas possible pour nous, on n'a pas voulu ma mère et moi, et on a tout fait pour qu'il continue à progresser.»

Quels obstacles rencontrez-vous?

«Ce qui me fait le plus peur aujourd'hui, c'est sa mémoire, plus que son état physique. Il oublie beaucoup de choses, ce n'est pas toujours facile à gérer.»

Comment voyez-vous l'avenir?

«Étant donné que les personnes qui l'aident ont le même âge que lui, je crains le changement, parce qu'une relation de confiance s'est tissée avec elles. Je sais que j'ai trouvé des personnes qui peuvent le faire aujourd'hui, mais pour demain, je ne sais pas. La plateforme SAM pourrait m'aider à cela (voir encadré, NDLR): trouver de l'aide ou des conseils. Je suis dans le groupe de parole des jeunes aidants proches, où l'on communique autour du fait d'avoir un père ou une mère gravement malade. On se retrouve démunis et on le met dans un home parce qu'on ne sait pas comment faire pour le prendre à domicile. Cela signifierait sacrifier sa propre vie.»

INFOS, CADRES LEGAUX, GROUPES DE PAROLES...: WWW.AIDANTS-PROCHES.BE. ●

UN BELGE SUR 10 EST SAM

SAM, pour Solidarité à la maison, c'est le nom donné à ces parents, compagnons, enfants, voisins, soignants... qui s'occupent quotidiennement ou régulièrement d'un proche âgé, handicapé ou malade. Plus d'un million de personnes en Belgique (40 % à la maison, 60 % en tant que non-cohabitant) sont SAM et consacrent en moyenne 4,2 h/jour à leur proche. SAM, c'est une plateforme web consacrée aux aidants, conçue par des SAM et pour des SAM, lancée à l'occasion de la Semaine des aidants proches (du 1^{er} au 7 octobre).

WWW.RESEAU-SAM.BE.

KEVIN

'J'ai appris à ne jamais
baisser les bras et à croire
au lendemain'

